

## NOS REPRODUCTIONS

La partie musicale de ce numéro ne nous attirera aucun reproche, nous en sommes certains. Nous nous présentons en trop bonne compagnie pour cela ; toutes les œuvres que nous reproduisons sont signées de noms qui se recommandent d'eux-mêmes.

Nous avons, en effet, comme musique de piano, une valse de Beethoven et un menuet tiré de la Sonate No. 4 de Mozart. Ce menuet, d'une allure assez rapide, doit être très nuancé et l'effet qu'on en peut tirer réside surtout dans les contrastes qui s'y rencontrent. Les deux premières parties, bien que liées, doivent être exécutées d'une manière très nette, très distincte, et l'on devra s'attacher surtout à bien accentuer le si *b* et le ré, au commencement de ces deux parties. Dans la seconde partie du trio, le thème est à la basse et doit être bien détaché du reste. Il s'est glissé une légère erreur dans la composition de ce menuet. Nous la signalons afin que chacun puisse la corriger. Au lieu du *mi*, qui commence la seconde mesure du trio on doit faire un *do*.

Comme musique d'orgue, nous sommes heureux de dire que la " Prière " que nous publions, est une œuvre qu'on ne peut acheter nulle part. Lefébure-Wély a écrit cette " Prière " spécialement pour un journal dans le genre du nôtre et elle n'a jamais été publiée ailleurs que dans ce journal. Lefébure-Wély, mort il y a une vingtaine d'années, a été longtemps organiste à la " Madeleine " et à St. Sulpice. Ses compositions l'ont rendu justement célèbre. La première partie de la " Prière " ne demande pas beaucoup d'expression et doit être bien liée ; l'exécutant ne se servira que des jeux doux. La seconde partie exige plus d'animation et l'on doit faire d'abord un *crescendo* bien marqué en accélérant le mouvement. Vient ensuite un *decrescendo* et un *rallentando* jusqu'au retour du motif qui s'exécute comme la première fois.

Nous passons maintenant à la partie vocale ; outre l'Oratorio de Noël de Saint-Saëns, que nous continuons à publier, nous avons d'abord deux mélodies, une de Gounod, le " Crépuscule " et " l'Orpheline " de Schumann, puis " l'Habanera " tirée de Carmen, le chef-d'œuvre du regretté Bizet.

Pour ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'entendre cet opéra lors des représentations de la Compagnie Graü le printemps dernier, nous croyons devoir donner quelques indications nécessaires à la bonne interprétation de l'extrait que nous publions. Carmen se trouve sur une place publique, elle est entourée de jeunes gens qui cherchent à attirer son attention et qui lui font la cour. Au milieu d'eux se tient le brigadier " Don José, qui seul ne fait aucun cas d'elle. Les jeunes gens lui reprochent son indifférence et elle leur répond par ces couplets. C'est à Don José qu'elle fait allusion quand elle dit :

L'un parle bien, l'autre se tait,  
Et c'est l'autre que je préfère,  
Il n'a rien dit, mais il me plaît.

Ce morceau demande une grande délicatesse, et l'on doit bien détacher le triolet si caractéristique qui commence la mesure. Toute la première partie se chante, *mezza voce*, et il faut beaucoup d'expression et de sentiment dans la seconde.

## REVUE MENSUELLE

Le 24 et le 30 octobre avaient lieu à la salle des Artisans deux grands concerts donnés par M. F. Jehin Prume avant son départ pour l'Europe. Le grand violoniste était assisté de Mad. Jehin Prume et de M. Olivier King, le pianiste de Son Altesse Royale la princesse Louise. Peu de chose à dire sur ces concerts. Prume est toujours le grand artiste que l'on connaît, et nous l'avons rarement vu aussi bien disposé qu'il l'était ces deux soirs. Son jeu est toujours large et puissant d'une netteté et d'une délicatesse infinies et sous son archet magique le violon se transforme et s'anime ; il parle, il chante, il pleure et nous fait éprouver les plus douces émotions.

M. King est un pianiste de mérite ; mais il manque absolument de chaleur et de vie, et le nocturne en *sol* majeur de Chopin demandait plus de sentiment, plus d'expression qu'il n'y en a mis.

Madame Prume sera peut-être une artiste dans un avenir plus ou moins éloigné : ce n'est pas la voix qui lui manque, et nous sommes heureux d'apprendre que cette dame va compléter ses études musicales à Paris.

Elle a cependant assez bien détaillé les couplets du *Cheval de Bronze* d'Auber, qu'elle a chantés en rappel au premier et au second concert.

À la seconde soirée M. King était absent et nous ne l'avons pas trop regretté car cette absence nous a permis d'apprécier le talent de M. A. Contant qui le remplaçait. Dans une polonaise de Chopin, M. Contant nous a rappelé qu'il avait été formé à l'école de notre grand virtuose canadien Calixa Lavallé, même énergie, même fougue ; et il est vraiment dommage que ce jeune pianiste ne puisse aller passer quelques années en Europe sous la direction des grands maîtres ; nous serions certains de compter un artiste de plus à son retour.

\* \*

La fête de la Toussaint a été célébrée dans toutes nos églises avec la pompe ordinaire.

À Notre Dame un chœur très nombreux sous la direction de Mr. Desrochers a donné avec beaucoup d'ensemble la messe royale de Dumont.

À la cathédrale, Mr. Edmond MacMahon, le nouveau maître de chapelle a fait exécuter avec succès une messe en *la* de Webbe.

À l'église St Jacques le chœur chanta la messe en ut de Gounod, et à l'offertoire le " Fulgebunt " de Dubois.

Au " Gésu " Mr. G. Couture faisait ses débuts comme maître de chapelle et il avait choisi pour cette circonstance une messe en *mi b* de Fauconnier. Un orchestre assez complet accompagnait les voix, et l'exécution fut digne du nouveau directeur. Cette messe est très bien faite, et elle est remarquable surtout par son orchestration. Mais on trouve dans certaines de ses parties et notamment dans le Credo et le Sanctus, un manque absolu de sentiment religieux, et nous aurions aimé pour les débuts de Mr. Couture une œuvre d'un caractère un peu plus sérieux.

\* \*

M. et Mme. Prume sont partis pour l'Europe la semaine dernière. Mlle. Graziella Leduc et M. Jules Prume les accompagnent.